

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

0,50F

MERCREDI 20 AVRIL 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX: 

EDITORIAL

LA CONDITION DU SUCCES DES LUTTES : C'EST QUE LES

TRAVAILLEURS LES DIRIGENT EUX-MEMES.

La grève des employés de commerce de Guadeloupe en est à sa deuxième semaine. Cette grève est la dernière en date d'une longue série commencée depuis six mois.

De nombreuses petites entreprises ont en effet tour à tour été paralysées par des grèves portant sur les salaires et les conditions de travail.

Tantôt dirigées par la CGTG, tantôt par des syndicats nationalistes liés le plus souvent à l'UTA (UGTG), ces luttes sont chaque fois restées isolées. Elles n'ont jamais été liées ni aux entreprises du même secteur, ni à plus forte raison aux secteurs voisins.

Les syndicats n'ont à aucun moment eu une stratégie d'ensemble à proposer aux travailleurs. C'est ainsi que même au sein d'une même branche - la canne - il n'y a jamais eu d'unité d'action véritable entre les ouvriers agricoles et ceux des sucreries. Les divers mouvements qui ont marqué l'ouverture de la récolte de cannes ont été morcelés tant et plus. Chaque syndicat a agi de son côté, cherchant plus à défendre ses intérêts de boutique qu'à renforcer la lutte des travailleurs. Les manoeuvres ont succédé aux manoeuvres. Le résultat en a été que la lutte des travailleurs de la canne s'en est trouvée réduite à un mouvement confus, sans efficacité, car sans la participation réelle des travailleurs.

Les tentatives de dernière heure de l'UTA et de la CGTG pour redonner vie au mouvement en s'appuyant sur les travailleurs les plus combattifs, se sont heurtées à la lassitude et à la passivité de la majeure partie des autres.

Seule une participation effective des travailleurs à la conduite de leur mouvement aurait permis que celui-ci se déroule avec plus de chances de succès : participation des travailleurs, cela veut dire que ceux-ci doivent élire une direction à leur mouvement. Cette direction - le comité de grève - doit être l'organisme qui, par delà les différences d'appartenance syndicale, permet d'unifier le mouvement et d'en rendre tous les travailleurs en lutte responsables.

Faute d'une telle direction élue et véritablement représentative des grévistes, ceux-ci ne peuvent qu'être victimes de la concurrence syndicale qui se manifeste à chaque mouvement de grève.

La grève, c'est l'affaire des travailleurs. C'est à ceux-ci de la diriger et d'en fixer les objectifs et les méthodes de lutte.

GUADELOUPE

vive la lutte des employés de commerce

Après 15 jours de grève, les employés des Ets Reynoir et d'Unimag sont toujours aussi déterminés et ne restent pas inactifs.

Ils l'ont prouvé en informant la population par voie de tracts et informant les employés des autres magasins, en venant faire des prises de paroles devant certains magasins.

C'est ainsi qu'au cours des deux dernières semaines, les employés de GUNIMA, de Superette et de la Sofroi ont été tenus au courant des motifs de la grève et invités à s'associer au mouvement.

A la suite des premières entrevues avec les patrons, les employés ont eu l'impression que Christian Rimbaud, PDG des Ets Reynoir, était l'un des obstacles principaux, et c'est pour faire pression sur lui qu'ils décidèrent, jeudi dernier de le séquestrer durant toute une journée. D'ailleurs de nombreux employés étaient décidés à garder ce patron arrogant jusqu'à ce qu'il cède.

Depuis, le mouvement a continué de s'amplifier, et, à l'heure où nous écrivons les employés des Ets Reynoir de Basse-Terre (prisunic) se sont à leur tour mis en grève.

Les grévistes savent que leur lutte

sera longue et ils sont loin d'être démoralisés ou d'être "dans l'impasse", comme l'écrivent des journaux tels France-Antilles.

La radio, la télévision et la presse aux ordres interviennent sur ce conflit avec une fausse objectivité, qui masque leur but d'essayer de faire reporter la responsabilité de la durée du conflit sur les grévistes, face à une population qui arrive difficilement à s'approvisionner.

Les seuls responsables de ce conflit sont les patrons qui refusent de payer correctement les employés et qui, de plus, affichent un mépris sans nom.

Le sieur Christian Rimbaud n'a-t-il pas déclaré aux employés, à son arrivée qu'il ne trouvait pas les revendications exagérées, mais qu'il n'acceptait pas que "ses" employés se soient mis en grève. En raison de cela, ce petit prince du commerce qui s'est déjà grassement enrichi, ne veut pas "caller".

Eh bien, les travailleurs eux, sont décidés à le faire "caller". Ils sont surtout décidés à ne pas reprendre le travail sans avoir obtenu satisfaction.

MARTINIQUE

les travailleurs de la Colas refusent les licenciements

La Colas a donc entrepris son coup de force contre 83 ouvriers appelés à être licenciés ce lundi 18. Mais devant cette menace, la section syndicale a appelé les ouvriers à refuser leur licenciement et à se présenter sur leur lieu de travail ce lundi 18 malgré la décision patronale.

Refuser les licenciements est en effet la seule voie possible pour riposter à la tentative de la Colas.

Cela d'autant plus que ces licenciements sont une façon pour cette société de faire porter sur les travailleurs ses difficultés économiques actuelles.

En fait, la Colas ne manque même pas de commandes puisqu'elle aura à réaliser le barrage de la Manzo, ce qui durera à peu près trois ans.

Il s'agit de la part de cette entreprise de manoeuvrer pour avoir affaire non pas à un personnel stable, capable de se défendre et de s'organiser pour lut-

ter, mais à des travailleurs inorganisés ayant perdu toute stabilité, et de ce fait inoffensifs. Ce qui permettra mieux à la Colas de les embaucher et de les faire travailler à n'importe quelles conditions.

Du reste, l'opération a déjà commencé.

On embauche par l'intermédiaire d'une soi-disant "mission technique" (SLTPA, société spécialisée dans les travaux de barrages) qui, à l'origine ne devait comporter qu'un technicien et qui se transforme aujourd'hui en équipe pour devenir très certainement demain, une entreprise, car les ouvriers licenciés à la Colas sont invités à se faire embaucher par la SLTPA.

Voilà la combine imaginée par ces patrons de Colas et les ouvriers ont la ferme intention de la déjouer.

Directeur de publication : M.E.ZOZOR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre
3^eème supplément au mensuel N°73

GUADELOUPE

sainte anne: LA DROITE EN DÉROUTE

Dimanche dernier avaient lieu pour la deuxième fois les élections municipales de Sainte Anne. On se souvient que ces élections avaient été cassées de façon très douteuse par le tribunal administratif après un scrutin perturbé par Baptiste et ses partisans, hommes du pouvoir colonial. Pour la droite, il fallait tout faire pour empêcher la liste conduite par le parti communiste et Ibéré de passer.

Dimanche, la liste Ibéré obtint 3407 voix et Baptiste (RPR) 2938 voix, soit 469 voix de plus pour Ibéré.

Le scrutin s'étant déroulé dans de meilleures conditions cette fois-ci, devant toute l'opinion publique et sous le contrôle d'observateurs et de la population vigilante, la victoire est allée à la liste de gauche.

Ces résultats confirment donc bien la volonté de la population de Sainte Anne de rejeter les hommes du pouvoir colonial représentés par Baptiste, ils confirment la tendance exprimée lors de la première élection, contestée par la droite et par la préfecture.

MARTINIQUE

HOTEL MARINA : une exploitation éhontée

Les femmes de chambres à l'hôtel de la Marina -hôtel appartenant à la chaîne PLM qui vient de reprendre le Hilton - sont soumises à de véritables cadences infernales. En effet la direction refuse d'embaucher le personnel nécessaire pour accomplir tout le travail et a préféré décider d'augmenter les tâches: de dix appartements à faire par jour, on est passé à douze le mois dernier et maintenant la direction en impose treize, y compris les appartements de "départs" qui représentent double travail. Et tout cela pour un salaire dérisoire de 1300frs environ.

Ainsi, la direction exige des employées qu'elles usent leurs forces et leur santé pour lui permettre de réaliser des économies de personnel, et donc des bénéfices supplémentaires.

On comprend qu'en pressurant ainsi les travailleurs, le directeur de l'hôtel, Martinaud, puisse déclarer d'un ton satisfait que "l'avenir est assez rose pour la chaîne PLM" (interview accordée à France-Antilles du 14 avril 1977). Les profits réalisés par ces messieurs sur le dos des travailleurs ne doivent pas être minces, en effet !

SAINTE ROSE

DES TRAVAILLEURS EN COLÈRE BARRENT LA ROUTE POINTE-A-PITRE -SAINTE-ROSE

Vendredi, dans la région des Galbas, à Léotard (Ste Rose), les travailleurs agricoles, après une longue attente sur le champ, ont constaté qu'on ne voulait pas leur donner de travail ce jour là.

La direction de l'usine préférerait en effet consacrer la journée au seul ramassage des cannes coupées.

Mais, l'ensemble des travailleurs présents ne l'ont pas entendu de cette oreille. Ils décidèrent de barrer la route de Ste Rose à Pointe à Pitre et de perturber la circulation pour attirer l'attention publique sur leurs problèmes.

Pendant près de deux heures, une file importante de voitures fut immobilisée dans les deux sens. Vers 8h, les responsables de l'usine finirent par donner l'ordre de coupe de 210 paquets, correspondant à une demi-tâche, en promettant aux travailleurs que la tâche leur serait payée entièrement.

Après avoir refusé d'accorder la moindre augmentation de salaire cette année, les capitalistes usiniers veulent maintenant diminuer au maximum le nombre de journées de travail dans les champs, utilisant toutes sortes de manoeuvres. Les

travailleurs ont eu raison de se battre pour obtenir du travail.

Ce qu'ils ont fait vendredi dernier est la seule réponse à donner aux patrons sucriers à chaque fois que ceux-ci porteront atteinte à leur niveau de vie, en supprimant les journées de travail.

GUADELOUPE

RÉUNION PUBLIQUE DE COMBAT OUVRIER

A POINTE A PITRE VENDREDI 29 AVRIL

SALLE DE LA MUTUALITE

THEME: LE 1er MAI
QUEL PROGRAMME POUR LES LUTTES DES TRAVAILLEURS ?

Faut-il attendre les prochaines législatives pour se battre contre les effets de la crise et contre le plan Barre

VEZ NOMBREUX

MARTINIQUE

L'ORGANISATION SYNDICALE UNE NÉCESSITÉ POUR LES TRAVAILLEURS

Le problème des travailleurs haïtiens et Sainte-Luciens se pose de nouveau. Il y a d'abord eu une campagne en sourdine de France-Antilles contre ces "étrangers" campagne accompagnée d'expulsions des plus anciens, car ceux-ci étaient plus habitués à la Martinique et plus capables de se défendre. Mais, c'est dans la classe ouvrière que se pose le plus grave problème. En effet les patrons ont à cœur d'exploiter féroceement ces travailleurs qui, moins au courant des lois, isolés par rapport au reste de la population, peuvent difficilement se défendre.

Les travailleurs martiniquais doivent se garder de réclamer le départ des travailleurs des autres îles. Leurs ennemis, ce ne sont pas les quelques centaines de Sainte-Luciens ou d'Haïtiens qui vivent ici. Leur ennemi, c'est le patronat ce sont les capitalistes. Les travailleurs martiniquais doivent aider concrètement leurs camarades haïtiens et Ste-luciens, contre les patrons et chercher dans cette perspective à les organiser dans les syndicats.

MARTINIQUE

MICHEL SARDOU :

UN CHANTEUR RÉACTIONNAIRE

Toute une brochette de vedettes de la chanson est actuellement en vacances en Martinique, parmi lesquelles Michel Sardou. Celui-ci s'est cantonné depuis plusieurs années dans la chansonnette d'un style un peu moins innocent que ses collègues. En effet, Michel Sardou se fait le défenseur des idées les plus réactionnaires et les plus conservatrices dans tous les domaines. Récemment encore, il défendait les violeurs (dans la chanson "les villes de grande solitude") ou la peine de mort (dans la chanson "je suis pour").

Rien d'étonnant que les idées qu'il prêche dans ses chansons aient soulevé de larges protestations d'une fraction de la jeunesse de France et de nombreux jeunes ont même cru devoir perturber sa dernière tournée de galas.

MARTINIQUE

REUNION PUBLIQUE DE COMBAT OUVRIER

A FORT DE FRANCE MARDI 26 AVRIL

A 18H30

THEME/ - LE 1er MAI

-LA SITUATION POLITIQUE EN MARTINIQUE

VEZ NOMBREUX 8